

tes, avec Lambert Thiboust; les *Vieilles filles*, comédie en cinq actes, dont on attribue une part de paternité à M. Sardou; *Amédée*, comédie en un acte; *Mlle Didier*, pièce en quatre actes, avec Eugène Nus. Toutes ces pièces ne manquent ni d'originalité ni de style; elles se recommandent surtout par un certain caractère de nouveauté. On a de M. Courcy plusieurs nouvelles très-remarquables, notamment la *Vaisine*, dans *l'Illustration*, et les *Dix-sept cahiers*, dans *l'Univers illustré*. Il a publié les *Histoires du Café de Paris* (1 vol., in-18). Il a signé le premier des *Couilles* au *Figaro* et a écrit, avec Jules Noriac et Aurélien Scholl, un des trois récits en chef de la *Silhouettes*. — Son frère aîné, Frédéric COURCY, peintre distingué, né à Paris en 1834, est attaché depuis longtemps à la manufacture de Sévres. Il a obtenu pour ses aquarelles plusieurs médailles.

COURDAVEAUX (Victor), littérateur français, né à Paris en 1821. Il a suivi la carrière de l'enseignement. Après avoir professé la rhétorique dans divers collèges, il a passé son doctorat en lettres, et il est devenu professeur de littérature ancienne à la Faculté de Douai. Outre une traduction des *Entretiens d'Épictète*, on lui doit la *Philosophie grecque mise à la portée de tous et éclaircie* (1867), dans *l'Univers illustré*. Il a publié les *Études sur Simart* (1860, in-80); *Caractères et talents, études sur la littérature ancienne et moderne* (1867); *Éschyle, Xénoophon, Virgile* (1872, in-80); *Études sur le comique. Le rire dans la vie et dans l'art* (1875, in-12).

COURDOUAN (Vincent-Joseph-François), peintre de marine français. — Les dernières toiles exposées par cet excellent artiste sont: *Damankour, Alch. Bords du Nil* (1867); *Désert en Égypte* (1868); *Côtes de Provence* (1869); *Côtes de Provence* (1870); *Damankour, Bords du Nil* (1871); *Côtes de Provence, Environs d'Hyères* (1874); *Soleil couchant* (1875); *Gorges de Malvoisin* (1876); *le Golfe de la Ciutat* (1877).

COURIMARI, m. — Encycl. V. OULEMARI, au t. XI du Grand Dictionnaire.

COURILLY, bourg de France (Deux-Sèvres), cant. et à 12 kilom. de Cerizay, arrond. et à 11 kilom. S.-O. de Bressuire; pop. aggl., 335 hab. — pop. tot., 2,269 hab. Son territoire est arrosé par six ruisseaux. Château de Pont-Courail.

COURNET (Frédéric), homme politique français et membre de la Commune de Paris, né à Lorient (Morbihan) en 1838. Son père, officier de marine, prit une part active à la révolution de 1848; il fut arrêté en 1851 à la suite du mouvement de 1848, mais parvint à s'échapper et se réfugia à Londres, où il fut tué dans un duel avec Barbélemy. Frédéric Cournet fit ses études à Lorient, puis l'entra dans le commerce; n'ayant point obtenu ce qu'il attendait de ce genre de travail, il sollicita et obtint un emploi dans l'administration des chemins de fer du Midi. De là, il passa directeur du Casino d'Arcahou, puis vint à Paris, où il se mit à verser dans le mouvement révolutionnaire qui commençait à se produire dans la capitale. Il écrivit dans les petits journaux du quartier Latin et ne tarda point à être tracé par l'Empire. Il quitta la France en 1866, obtint un emploi dans une compagnie de navigation transatlantique et navigua dans le golfe du Mexique. De retour en France vers la fin de 1868, il fut nommé directeur de la presse et de la circulation faite sur la tombe de Baudin au mois de décembre de la même année et fut arrêté par ordre de M. Pinard, alors ministre de l'Intérieur. Relâché quelques jours plus tard, il entra au *Hérald*, que dirigeait Delescluze, et s'y fit remarquer par des articles très-énergiques, dirigés contre l'Empire. Le 13 juin 1869, il fut arrêté et détenu à Mazas, au secret, pendant plus de deux mois, sans qu'on lui ait jamais fait connaître ce qui avait motivé cette mesure. Sorti de prison, il reprit sa campagne au *Hérald* et se montra particulièrement énergique à l'époque de l'assassinat de Victor Noir. L'Empire le fit arrêter de nouveau au mois de février 1870, sous la prévention de complicité dans le fameux complot de Blois, et le fit encore cinq mois de prison préventive et finit par être acquitté faute de preuves. Pendant le siège, il fut nommé commandant d'un des bataillons de marche du XVIII^e arrondissement et se fit remarquer par son courage aux combats d'avant-poste qui eurent lieu à Bondy et à Drancy. Aux élections du 8 février 1871, il fut élu par la capitale et obtint 91,600 voix.

COURONNE s. f. — Mar. Anneau formé avec un cordage dont les brins sont passés alternativement en dedans et en dehors d'une boucle.

COURONNE (Antoine-Augustin), mathématicien français. — Il est mort le 14 mai 1832. Cet homme éminent a publié dans ses dernières années de sa vie trois ouvrages très-remarquables; *Considérations sur la marche des idées et des opinions dans les temps modernes* (1872, 2 vol., in-80); *Matérialisme, vitalisme, rationalisme, études sur l'emploi des données de la science en philosophie* (1875, in-12); *Revue critique des doctrines économicques* (1877, in-12).

COURONNE s. f. — Mar. Anneau formé avec un cordage dont les brins sont passés alternativement en dedans et en dehors d'une boucle.

COURONNE (Antoine-Augustin), mathématicien français. — Il est mort le 14 mai 1832. Cet homme éminent a publié dans ses dernières années de sa vie trois ouvrages très-remarquables; *Considérations sur la marche des idées et des opinions dans les temps modernes* (1872, 2 vol., in-80); *Matérialisme, vitalisme, rationalisme, études sur l'emploi des données de la science en philosophie* (1875, in-12); *Revue critique des doctrines économicques* (1877, in-12).

COURONNE s. f. — Mar. Anneau formé avec un cordage dont les brins sont passés alternativement en dedans et en dehors d'une boucle.

COURONNE (Antoine-Augustin), mathématicien français. — Il est mort le 14 mai 1832. Cet homme éminent a publié dans ses dernières années de sa vie trois ouvrages très-remarquables; *Considérations sur la marche des idées et des opinions dans les temps modernes* (1872, 2 vol., in-80); *Matérialisme, vitalisme, rationalisme, études sur l'emploi des données de la science en philosophie* (1875, in-12); *Revue critique des doctrines économicques* (1877, in-12).

COURONNE s. f. — Mar. Anneau formé avec un cordage dont les brins sont passés alternativement en dedans et en dehors d'une boucle.

COURONNE (Antoine-Augustin), mathématicien français. — Il est mort le 14 mai 1832. Cet homme éminent a publié dans ses dernières années de sa vie trois ouvrages très-remarquables; *Considérations sur la marche des idées et des opinions dans les temps modernes* (1872, 2 vol., in-80); *Matérialisme, vitalisme, rationalisme, études sur l'emploi des données de la science en philosophie* (1875, in-12); *Revue critique des doctrines économicques* (1877, in-12).

Vers la fin de 1871, il fut nommé par ce qui restait de membres de l'Internationale délégué au conseil général de cette association et fut élu président des congrès tenus en septembre 1872 à La Haye.

COURNIER (Jean-Marie-Jules), littérateur et auteur dramatique, né à Bordeaux en 1819. Il débuta à vingt-quatre ans par un recueil de vers intitulé: *le Nyctolope* (1843, in-12), puis il publia quelques autres compositions poétiques, des romans historiques, des dialogues satiriques, et fit représenter quelques pièces de théâtre. En 1849, il fonda l'édition de *l'Idéal*, revue mensuelle qui eut une courte existence, puis il prit en 1850 la direction du théâtre de la Porte-Saint-Martin, qu'il abandonna l'année suivante. En 1855, M. Cournier devint rédacteur en chef de *la Chronique artistique et littéraire*. Lorsque M. Larochelle devint directeur du théâtre de Cluny (1866), il fut chargé de l'administration de cette scène, et il a rempli ces fonctions pendant plusieurs années. On a de M. Cournier les *Deux Irlandais*, dialogue dramatique suivi d'essais poétiques (1844, in-12); *l'Archevêque de Cantorbéry* (1845, 3 vol., in-80); roman rédigé sous le pseudonyme de *Henri II et Thomas Becket* (1848); et *Thomas Becket* (1857, in-12); *Dialogues satiriques* (1857, in-12); *l'Homme qui sait, étude tirée d'un roman* (1872, in-12); *J.-M. Cournier contre Montigny et Sardou. Demande en revendication de collaboration dans la pièce d'Andréa* (1873, in-80); *Lettres de Vincent* (1874, in-80); *Une famille en 1870-1871*, histoire contemporaine (1874, in-12). Parmi ses pièces de théâtre, nous citerons: *Eglé le Démon* (1847), drame fantastique joué à Beaumarchais; *la Croquette et le maître* (1848), drame en un acte en vers, représenté à l'Odéon; *la Métrophobie*, comédie en vers donnée à l'Odéon; *la Fiancée du Bengale* (1851), pièce en trois actes, jouée à la rue de Valenciennes; *O Jean-Jacques ou le Nouvel Emile* (1858), pièce en deux actes, jouée à Cluny; *Une famille en 1870-1871*, comédie en cinq actes et en prose (1874), e. c. Enfin, M. Cournier a publié, sous le titre de *Théâtre* (1858, in-12), trois pièces: *l'Oncle vengé*, *le Capitaine Rock* et *le Doute* et *la croyance*, dont la dernière seule a été représentée.

COURNOUR, bourg de France (Puy-de-Dôme), cant. et à 9 kilom. de Pont-de-Montcaillot, arrond. et à 11 kilom. S.-E. de Clermont, sur la rive gauche de l'Allier; pop. aggl., 2,335 hab. — pop. tot., 2,413 hab.

COURNONTAL, bourg de France (Hérault), cant., arrond. et à 8 kilom. de Montpellier, sur le Couzou; 2,953 hab.

COURNOT (Antoine-Augustin), mathématicien français. — Il est mort le 14 mai 1832. Cet homme éminent a publié dans ses dernières années de sa vie trois ouvrages très-remarquables; *Considérations sur la marche des idées et des opinions dans les temps modernes* (1872, 2 vol., in-80); *Matérialisme, vitalisme, rationalisme, études sur l'emploi des données de la science en philosophie* (1875, in-12); *Revue critique des doctrines économicques* (1877, in-12).

COURONNE s. f. — Mar. Anneau formé avec un cordage dont les brins sont passés alternativement en dedans et en dehors d'une boucle.

COURONNE (Antoine-Augustin), mathématicien français. — Il est mort le 14 mai 1832. Cet homme éminent a publié dans ses dernières années de sa vie trois ouvrages très-remarquables; *Considérations sur la marche des idées et des opinions dans les temps modernes* (1872, 2 vol., in-80); *Matérialisme, vitalisme, rationalisme, études sur l'emploi des données de la science en philosophie* (1875, in-12); *Revue critique des doctrines économicques* (1877, in-12).

COURONNE s. f. — Mar. Anneau formé avec un cordage dont les brins sont passés alternativement en dedans et en dehors d'une boucle.

COURONNE (Antoine-Augustin), mathématicien français. — Il est mort le 14 mai 1832. Cet homme éminent a publié dans ses dernières années de sa vie trois ouvrages très-remarquables; *Considérations sur la marche des idées et des opinions dans les temps modernes* (1872, 2 vol., in-80); *Matérialisme, vitalisme, rationalisme, études sur l'emploi des données de la science en philosophie* (1875, in-12); *Revue critique des doctrines économicques* (1877, in-12).

COURONNE s. f. — Mar. Anneau formé avec un cordage dont les brins sont passés alternativement en dedans et en dehors d'une boucle.

COURONNE (Antoine-Augustin), mathématicien français. — Il est mort le 14 mai 1832. Cet homme éminent a publié dans ses dernières années de sa vie trois ouvrages très-remarquables; *Considérations sur la marche des idées et des opinions dans les temps modernes* (1872, 2 vol., in-80); *Matérialisme, vitalisme, rationalisme, études sur l'emploi des données de la science en philosophie* (1875, in-12); *Revue critique des doctrines économicques* (1877, in-12).

COURONNE s. f. — Mar. Anneau formé avec un cordage dont les brins sont passés alternativement en dedans et en dehors d'une boucle.

stard, offre un intérêt facile à comprendre. L'épée, généralement, n'aime pas la plume, et il n'est pas étonnant que, dans un certain nombre de cas, elle se soit tournée contre particulièrement antipathiques au grand capitaine. En attendant qu'il pût les museler, il s'était efforcé de combattre ses détracteurs avec les mêmes armes, de jurer contre le jugeaient, d'opposer à l'opinion de Paris sur les armées d'Italie, en Égypte, à Paris. Il voudrait avoir un jour, lui, sous sa main, Nous avons été, à leur place, le *Courrier de l'Égypte* et la *Décade*; en Italie, après le *Courrier*, il avait encore fondé, également à Milan, une autre feuille, dont le titre avait déjà une signification assez nette: la *France vue de l'armée d'Italie*, et qui avait, en effet, pour but de faire connaître la vérité sur ce qui se passait en Italie, sur la manière dont on y envisageait la situation de la France, enfin de défendre la liberté et ses amis contre les partisans de la tyrannie ou de la terreur. Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'importance de ces deux feuilles; malheureusement, la dernière, qui était placée sous la direction de Regnaud Saint-Jean d'Angely, est extrêmement rare; on n'en retrouve que quelques numéros détachés.

COURRIÈRES, bourg de France (Pas-de-Calais), cant. et à 3 kilom. de Cambrai, arrond. et à 30 kilom. S.-E. de Béthune; pop. aggl., 2,813 hab. — pop. tot., 2,981 hab.

COURS s. m. — Encycl. Hydraul. Cours d'eau. On trouve de nouveaux détails au mot RIVIÈRE, tome XIII du Grand Dictionnaire.

COURS, bourg de France (Rhône), cant. et à 10 kilom. de Thizy, arrond. et à 38 kilom. N.-O. de Villefranche, sur la Trambouze; pop. aggl., 3,449 hab. — pop. tot., 5,431 hab.

COURSAN, bourg de France (Aude), ch.-l. de cant., arrond. et à 3 kilom. N.-E. de Carcassonne, sur la rive droite de l'Aude; pop. aggl., 2,285 hab. — pop. tot., 2,538 hab.

COURSEGOULES, bourg de France (Alpes-Maritimes), ch.-l. de cant., arrond. et à 27 kilom. N.-E. de Grasse, sur la rive gauche et près de la source du Cagne; pop. aggl., 454 hab. — pop. tot., 487 hab. Ses pâturages nourrissent de nombreux troupeaux.

COURSON, bourg de France (Yonne), ch.-l. de cant., arrond. et à 10 kilom. S.-E. d'Avallon; pop. aggl., 1,419 hab. — pop. tot., 1,418 hab. Carrieres de pierre de taille.

COURT, **COURTE** adj. — Anat. Muscles courts, dénomination générale sous laquelle on comprend: le court extenseur du gros orteil, le court extenseur et le court abducteur du pouce, le court extenseur commun des orteils, le court flectisseur du pouce et celui des doigts, le court flectisseur des orteils, le court peronier latéral, le court supinateur. *Os courts*, Ceux dont les dimensions sont peu considérables.

COURTAIS (Amable-Gaspard-Henri, vicomte de), homme politique français. — Il est mort le 14 mai 1832. Cet homme éminent a publié dans ses dernières années de sa vie trois ouvrages très-remarquables; *Considérations sur la marche des idées et des opinions dans les temps modernes* (1872, 2 vol., in-80); *Matérialisme, vitalisme, rationalisme, études sur l'emploi des données de la science en philosophie* (1875, in-12); *Revue critique des doctrines économicques* (1877, in-12).

COURTAY (Félix), littérateur français, né à Maëstricht (Hollande) en 1805. Il entra comme employé au ministère des affaires étrangères, où il est devenu chef de bureau. M. Courtat s'est fait connaître par diverses productions littéraires et poétiques. Nous citerons de lui: *Un honnête homme*, comédie en cinq actes et en vers (1850, in-80); *la Feltgion* (1861, in-18), drame en cinq actes et en vers; *Études sur les Misérables de V. Hugo* (1862, in-80); *la Peine de mort* (1864, in-80), poème; *les Poètes*, dialogues en vers (1866, in-80); *Un bon garçon* (1869, in-80), drame en cinq actes et en vers; *Défense de Voltaire contre ses amis et contre ses ennemis* (1872, in-80); *les Vaines lettres de Voltaire à l'abbé Mousnier* (1875, in-80).

COURTENAY, bourg de France (Loiret), ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kilom. N.-E. de Montargis, sur le Bied, petit affluent du Loing; pop. aggl., 1,933 hab. — pop. tot., 2,778 hab. — Situé dans la fertile vallée du Loing, dit M. Ad. Joanne, Courtenay a donné son nom à une célèbre famille qui fournit trois empereurs au trône de Constantinople. Son territoire était traversé par une voie romaine, encore bien conservée, allant de Sens à Orléans. — Briqueteries; marchés importants.

COURTET (Xavier-Marie-Benoît-Auguste), sculpteur français. — Depuis 1859, il a exécuté, sous le pseudonyme de *Waltasse de Venus*, statuette en marbre; les bustes de M. Sherwood et de la Comtesse de Rattazzi (1863); *Un fils de Niobé*, statue en plâtre (1865); *Donatello grecque*, statue en marbre, et le buste en marbre de *l'Archevêque de Sens* (1866); *Faune sautant à la corde*, statue en plâtre (1867); *la Poésie de la danse*, statue en plâtre (1868); *Nymphes*, statue en marbre; *Épave*, statue en marbre; bustes de *l'Argot* et de *M. Troplong* (1870); buste de *l'abbé Guérin* (1873); buste en marbre de *M. Luc de Casabianca* (1873); *la Fortune*, statuette en plâtre; buste de *Mme C...* (1874);

statue en plâtre; buste de *M. Mareuse* et *la Fortune*, en bronze (1875); *Baigneuse*, statue en plâtre; buste de *M. A. D.* (1876), etc. Citons encore de lui deux statues en pierre: *l'Église Saint-Laurent*; *Saint Simon et Saint Thadée*.

COURTÈRE, bourg de France (Vaucluse), cant. et à 5 kilom. de Béthune, arrond. et à 20 kilom. N.-E. d'Avignon, sur la rive gauche de la Durance; pop. aggl., 2,063 hab. — pop. tot., 3,598 hab. Ce bourg a conservé ses vieux remparts flanqués de tours et ses portes sarrasines.

COURTINE (LA), bourg de France (Creuse), ch.-l. de cant., arrond. et à 35 kilom. N.-E. d'Amboise; pop. aggl., 479 hab. — pop. tot., 1,029 hab.

COURTOMER, bourg de France (Orne), ch.-l. de cant., arrond. et à 35 kilom. N.-E. d'Alençon; pop. aggl., 379 hab. — pop. tot., 1,111 hab.

COURTRAI, ville de Belgique (Flandre occidentale); 25,104 hab. Fabriques de dentelle, toile, linge de table, fil à dentelle, fanelle, étoffes de laine et de coton, velours. Centre du commerce des lins fins et des huiles.

COURTY (Amédée-Hippolyte-Pierre), médecin français, né à Montpellier en 1819. Comme son père, il étudia la médecine dans sa ville natale. S'étant rendu ensuite à Paris, M. Courty se fit recevoir licencié ès sciences et prit le grade de docteur en 1845. De retour à Montpellier, il fut nommé professeur en pharmacologie et agrégé à la Faculté (1849), puis il devint successivement chef des travaux anatomiques, chirurgien en chef de l'hôpital général (1853), professeur de chirurgie opératoire, professeur de clinique chirurgicale et chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Eloi, à Montpellier. Le docteur Courty a été décoré de la Légion d'honneur en 1868. Outre de nombreux mémoires, nous citerons de lui: *Recherches sur les conditions météorologiques de l'appendicite vilitine de la vésicule ombilicale du poulet* (1845); *Sur les substitutions organiques* (1848); *Sur la pellagre* (1850); *Sur l'absence de développement des organes génitaux internes de la femme* (1853), etc., on lui doit: *De l'ouïe et de son développement dans l'espèce humaine* (1845, in-80); *De l'emploi des moyens anesthésiques en chirurgie* (1849, in-80); *Compte rendu de la clinique chirurgicale de Montpellier* (1851-1872, 2 vol., in-80); *Éloge du professeur Estor* (1856, in-80); *Éloge du professeur Lallemand* (1862, in-80); *Recherches sur les conditions météorologiques de développement du croup et de la diphtérie* (1862, in-80); *Excursion chirurgicale en Angleterre* (1863, in-80); *Opération d'ovariotomie* (1866, in-80); *Traité pratique des maladies de l'utérus, des ovaires et des trompes* (1869, in-80), réédité en 1875, son ouvrage capital, qui lui a valu en 1867 un prix de 2,500 francs de l'Académie des sciences.

COURTY (Jean-Henri), général français, frère du précédent, né à Montpellier en 1822. Admis en 1841 à l'École polytechnique, il se fit lieutenant en 1847 et prit part en 1848 à l'expédition de Rome. Promu capitaine en 1849, il passa lieutenant en 1854 pour faire la guerre d'Orient. Sa conduite devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 1861, colonel en 1867, il fit partie, au début de la guerre de 1870, du 50 corps de l'armée du Rhin. Le 25 août suivant, il fut nommé général et chargé de l'armée de réserve devant Sebastopol, où il reçut deux blessures, lui valut le grade de chef de bataillon (1855). Il fut promu lieutenant-colonel en 1857 et chef de la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel en 18

gende d'Altor. Pendant son exil sur a montagne, ce père des Buskaldonnois eut un fils, et la mère, craignant pour les jours de cet enfant, si elle restait seule auprès de lui, le laissa sans la garde de son mari pendant qu'elle allait elle-même chercher le nourrisseau nécessaire à sa famille. Depuis lors, les Basques ont conservé cette espèce de cérémonie en souvenir de la rude existence de leurs premiers parents. On comprend que nous ne saurions admettre cette explication d'un usage si contraire à nos mœurs, et nous aimons mieux y voir un reste de cette barbarie qu'on trouve chez tant de peuples sauvages, où l'homme, le guerrier, est tout, et la femme rien.

Mais si la *covade* a pu exister très-anciennement chez les Basques, nous croyons qu'elle est depuis longtemps tombée dans l'oubli et que M. Chahoz s'est laissé tromper par de faux récits.

COUVREAU s. m. (kou-vro). Poisson qu'on trouve dans la Loire et qu'on appelle aussi *COVEAU*.

* **COUZA** (Alexandre-Jean), prince de Moldavie et de Valachie. — Renversé du pouvoir en février 1866, il vint à l'étranger sans faire parler de lui, et s'établit à Paris, puis à Vienne, fut élu député en Roumanie en 1870, mais refusa de siéger et mourut en mai 1873, à Wiesbaden, où il s'était retiré avec sa femme, les enfants et ses deux filles. Ses devoirs de mariage avec Hélène Rosetti.

COUZON, village de France (Rhône), arrond. et à 4 kilom. de Neuville-sur-Saône, cant. et à 9 kilom. de Lyon; 1,386 hab. Carrieres de pierre à bâtir. Station du chemin de fer de Lyon à Roanne. Commerce de céréales. Maison de refuge des condamnés libérés, fondée en 1864 par l'abbé Villon.

* **COVENTRY**, ville d'Angleterre (comté de Warwick); 37,670 hab. Tissage de soie; fabrique de rubans; horlogerie.

* **COVINGTON**, ville des Etats-Unis de l'Amérique du Nord (Etat de Kentucky); 24,502 hab. Commerce de céréales.

* **COWLEY** (Henry-Richard-Charles Wesley-Lesley, comte), diplomate anglais. — En juillet 1867, il fut remplacé, comme ambassadeur à Paris, par lord Lyons.

COYSEVOX (Antoine), célèbre sculpteur français, né à Lyon le 29 septembre 1640, mort le 1^{er} octobre 1720. Son père, Pierre Coysevox, menuisier, était natif de Madrid (Espagne); sa mère, Isabeau Morel, était Lyonnaise.

On ne sait pas sous quel maître Coysevox apprit les premiers éléments de l'art. La plupart des biographes ont dit qu'il vint à Paris à l'âge de dix-sept ans, après avoir exécuté à Lyon, pour la niche extérieure d'une maison, une statue de *Vénus*. *L'Enfant Jésus*, qui se voit aujourd'hui dans l'église Saint-Nizier.

En arrivant à Paris, Antoine Coysevox se plaça sous la direction de Louis Le Camber, qui était à la fois sculpteur, peintre, musicien, poète. Le jeune artiste lyonnais fit des progrès rapides et aida sans doute son maître dans les travaux de son atelier. Il fut chargé d'exécuter pour le parc de Versailles. Les premiers ouvrages qu'il produisit sous son propre nom furent ceux dont il enrichit le palais du cardinal de Furstenberg, à Saverne. On dit qu'il avait vingt-sept ans lorsqu'il fut emmené par ce prélat, mais, suivant une remarque de M. Passeron (*Notice sur Antoine Coysevox*, par J. P., 1821, in-8°), le cardinal n'aurait entrepris la construction de son palais qu'en 1674, alors que Coysevox, âgé d'environ trente-quatre ans, était parvenu à toute la maturité du talent. Parmi les ouvrages qu'il exécuta à Saverne, on cite, dans le grand salon du palais, les figures d'*Apollon* et des *Muses* soutenant le plafond, des *Termes* et les ornements de la corniche, le tout de stuc; dans l'escalier, quatre grands trophées; dans les jardins, huit statues et vingt-quatre *Termes* de grès.

Fermelhus, qui paraît avoir vécu dans l'intimité de Coysevox, dit qu'il passa quatre ans en Alsace, et qu'à son retour en France il s'ouvrit une brillante carrière à la faveur de la réputation qu'il s'était acquise à Saverne. Passeron, qui a fixé le départ de l'artiste en 1674, place naturellement son retour en 1678; mais il y a une erreur, car nous savons positivement que Coysevox fut reçu professeur à l'Académie royale de peinture et de sculpture le 11 avril 1676. Il avait été dispensé de passer par les degrés qui précédaient cette fonction, ce qui prouve combien grande était l'estime dont il jouissait dès cette époque.

La faveur royale ne fit pas défaut à l'habile artiste. Il fut chargé d'exécuter à Versailles des travaux considérables. Il nous suffira de citer les plus importants :

1^o Dans la grande cour du château, l'*Abondance venant repasser les vagues causées par la Famine*, groupe de pierre qui décorait primitivement un pendançon avec un groupe de la *Paix*, par Tuby, l'entrée d'une seconde grille supprimée depuis; l'allégorie est représentée par une femme tenant deux cornes d'abondance et posant le pied sur une gerbe d'épis; devant elle, un Génie presse une grappe de raisin; par derrière, un autre Génie terrasse

une femme tirant la langue, personnification de la cupidité.

2^o Les *Justes*, tenant l'épée et la balance, et la *Force*, vêtue d'une peau de lion, soutenant d'une main la base d'une colonne et ayant dans l'autre main un rameau de palmier; statues en pierre, placées sur la malustrade de la cour de marbre.

3^o Dans la grande escalier de marbre et dans la grande galerie du palais, des trophées d'armes de bronze doré, des figures d'enfants posés sur la corniche, etc.

4^o Sur la cheminée du Salon de la guerre, un bas-relief ovale de stuc, de 4 mètres de hauteur, représentant Louis XIV à cheval, couronné par deux Renommés.

5^o Dans le jardin, un vase de 7 pieds de hauteur et de 5 pieds et demi de diamètre, sur lequel sont sculptées en bas-relief, *la Toile de Montecuccoli* (1664) et *la Soumission de l'Espagne à la France* (en réparation de l'insulte faite à Londres au comte d'Estrades, notre ambassadeur).

6^o Dans la colonnade, aux archivoltes, sept bas-reliefs de marbre représentant des Génies qui tiennent les attributs de l'Amour, des Jeux et des Plaisirs, et aux claveaux, des arcs, des têtes de *Narcisse* et de *Sylvestre*.

7^o A la fontaine de l'Arc de triomphe, un groupe exécuté en collaboration avec Tuby et représentant la France assise sur un char, entre l'Espagne assise sur un lion et le *Père d'Allemagne* assis sur un aigle; les roues du char écrasent un dragon à trois têtes, symbole de la dénonction de la triple alliance.

8^o La *Dordogne*, la *Garonne*, la *Gloire*, un *Escuyer attaché des trophées*, groupes allégoriques (les trois premiers de bronze) décorant des fontaines et des pièces d'eau.

9^o *Castor et Pollux faisant un sacrifice à la Terre*, le *Vénus pudique* ou *Vénus à la toilette* et le *Nymphé à la coiffure*, copies d'après l'antique.

La copie de la *Vénus de Médicis* fut exécutée par Coysevox pour la résidence de Marly, où furent placés, outre les ouvrages suivants de ce maître : la *Seine et la Marne*, groupes allégoriques; *Neptune irrité* monté sur un cheval marin et suivi d'un triton sonnant de la conque; *Amphitrite*, accompagnée de trois enfants dont deux se disputent un poisson; le *Faune jouant de la flûte*; *Hamadryade*, la *Flore au repos* et les deux *Chevaux ailés* qui portent *Jun Marcure*, l'autre la Renommée. Ces cinq derniers groupes ont été transportés de Marly au jardin des Tuileries.

Les *Chevaux ailés*, sculptés par Coysevox en 1701, sont considérés par quelques connaisseurs comme des œuvres assez médiocres, surtout si on les compare aux célèbres chevaux de Coustou, par qui ils furent remplacés à Marly et qui se dressent aujourd'hui à l'entrée de l'avenue des Champs-Élysées (v. CHEVAUX DE MARLY); mais ils obtinrent un grand succès lorsqu'ils furent.

Coysevox fit pour la grande cascade de Stains, en 1678, la statue de pierre d'un *Fléau*, qui était placée dans une niche formée de rocailles; cet ouvrage a été détruit.

A Paris, il sculpta pour l'église des Invalides plusieurs morceaux importants, entre autres : une statue de *Saint Charlemagne*, de 11 pieds de hauteur, placée devant la façade, en pendant à un *Saint Louis* modelé par Girardon et qui se dressait aujourd'hui à l'entrée de l'avenue des Invalides; la *Prudence et la Force*, pour le fronton; le groupe de *Saint Athanasie et saint Grégoire de Nazianze*, placés sur la malustrade; un *Ange tenant un croquis de l'âme d'une jeune au-dessus de la chapelle de Saint-Augustin*.

Un des plus grands ouvrages de Coysevox fut la statue équestre de Louis XIV, qui a malheureusement été détruite pendant la Révolution. Cette statue, commandée à l'artiste, en 1685, par les états de Bretagne, ne fut érigée à Rennes qu'en 1726, onze ans après la mort du roi. Elle avait 15 pieds de hauteur. « On ne peut la voir sans admiration, a dit Fermelhus, parce que la vie y paraît animer le bronze d'une manière qu'on pourrait croire qu'elle va produire quelque mouvement. » Le piédestal était orné de deux bas-reliefs d'un très-grand intérêt, en ce qu'on y voyait représentés fort exactement un grand nombre de personnages de la cour, parmi lesquels l'artiste s'était lui-même placé.

Coysevox fit plusieurs autres portraits de Louis XIV, notamment : un buste de marbre sur une base à cet ouvrage; il est l'escalier de marbre à Versailles; un bas-relief de marbre blanc qui se voyait autrefois dans la cathédrale de Paris, et qui représentait le monarque à genoux et priant pour accomplir le vœu fait pour sa naissance; une statue pédestre en bronze, placée au fond de la cour de l'Hôtel de ville de Paris. Pignatoli de la Force nous apprend que cette dernière statue fut exécutée en 1680. Louis XIV, habillé en triomphateur romain et coiffé d'une couronne éperquée, s'appuie d'une main sur un faisceau d'armes, et de l'autre main donne des ordres. Le piédestal est orné de deux bas-reliefs : la *Religion triomphante de l'Érésie* qu'elle foule et la *Charité secourant les pauvres pendant la famine* de 1662.

Fermelhus dit que Coysevox fit quatre bustes de Louis XV : un pour le chancelier de conseil, un autre pour le duc d'Orléans, le troisième pour la duchesse de Vendôme, le

quatrième pour M. Du Puy, maître des Requêtes, avocat général du grand conseil. L'un de ces bustes (à moins que ce ne soit un cinquième) appartient au musée historique de Versailles; il nous montre un homme en pollexie dont il avait été frappé quelque temps avant de le faire. Coysevox exécuta encore le tombeau en marbre de M. de Vaubert, pour le château de Seran, dans l'Anjou, avec le bas-relief d'une *Bataille* et des trophées d'armes en bronze; le tombeau en stuc doré du prince Ferdinand de Furstenberg, pour l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris; un bas-relief en marbre (aujourd'hui au musée de Versailles) représentant la Justice tenant le médaillon de François d'Arques, premier président du parlement de Bretagne, pour le tombeau de ce magistrat, dans l'église Saint-Paul, à Paris; le tombeau de Mme d'Aligre, femme du chancelier, pour l'église Sainte-Pélagie; celui de Mansart, etc.

Comme on le voit, Coysevox est considéré. L'abbé de Fontenay a dit avec raison : « Coysevox a été l'un des plus grands travailleurs de marbre qui aient existé; il joignait à la fécondité du génie l'habileté de l'exécution. Ses figures ont le caractère qui leur convient. La naïveté et la noblesse, la force et la grâce sont toujours également bien exprimées. » Laissons maintenant parler Fermelhus, le panégyriste de Coysevox : « Coysevox possédait toutes les parties de son art, tant celles qui doivent fournir la beauté du génie que la dextérité dans l'exécution. Outre l'exactitude de son dessin, ses compositions rassemblent l'art de la peinture et de la sculpture. La naïveté régnait toujours dans ses expressions, répandant des grâces proportionnées aux sujets qu'il avait à traiter et ne faisant jamais passer à l'un ce qui appartenait à l'autre; en sorte que les beautés qu'il répandait dans ses ouvrages ne devenaient point des choses vagues, mais de véritables caractères; ainsi il paraissait toujours nouveau dans chaque ouvrage, parce qu'il s'assujettissait sans cesse à imiter la riche variété de la nature. »

Coysevox n'avait pas étudié les lettres, ajouta Fermelhus, mais il ne leissa pas, avec un bon sens naturel, le soin de cultiver beaucoup son esprit et d'acquiescer des manières de s'énoncer naïves, polies et spirituelles, exemptes de toute sorte d'affectation. Sa société était aimable et agréable, et sa conversation faisait horreur de quelque manière qu'il se fût masqué. Il accompagnait les plaisirs qu'il voulait faire; et ses amis de manières agréables, qui surpassaient encore sa générosité.

Outre les reproductions d'après l'antique dont il a été parlé plus haut, Coysevox exécuta pour divers souverains, principalement pour le roi de Suède, des copies de beaux « empereurs romains, de grands capitaines, de philosophes, d'orateurs; il fit preuve, en ce genre d'ouvrages, d'une habileté et d'une facilité extraordinaires. »

Ces travaux considérables, qu'il poursuivait avec un ardeur qui ne se démentit jamais, ne l'empêchèrent point de donner ses soins à former d'excellents élèves. Parmi les noms il suffira de nommer les deux Coustou, ses neveux, Jean Thierry et Jean Coustour.

Il dut à son seul mérite de recevoir de Louis XIV une pension de 4,000 livres. — Pêche, Lot de 120 ha. en Grèce, dans le golfe de Laconie, en face de Gythium. C'est là que se signalaient par la plupart de ses conférences, Coysevox supputa avec résignation pendant près d'un an les plus cruelles souffrances; il finit par y succomber malgré les soins empressés de sa femme et de ses filles.

COZES, bourg de France (Charente-Inférieure), ch.-l. de cant., arrond. et à 23 kilom. S.-O. de Saintes; pop. aggl., 741 hab. C'est un village de marbre blanc où étaient assises trois figures allégoriques, en bronze, de 2 mètres de hauteur, la *Prudence*, l'*Abondance* et la *Fidélité*. Dans le revêtement du mur étaient placés les armes de Mazarin, accompagnées des figures en bas-relief de la *Religion* et de la *Charité*.

Le tombeau de Charles Le Brun est dans l'église Saint-Nicolas-du-Charbonnet, à Paris. Le buste du peintre est placé au pied d'une pyramide, entre deux casseroles fumantes et deux Génies funèbres tenant des flambeaux renversés; un grand socle de marbre sur lequel se dressent deux figures assises dont l'une, ayant les attributs de la *Peinture* et de la *Science*, parait plongée dans une profonde douleur, tandis que l'autre, personnifiant la *Piété*, tend un croquis de son âme à la statue pédestre en bronze, placée au fond de la cour de l'Hôtel de ville de Paris. Pignatoli de la Force nous apprend que cette dernière statue fut exécutée en 1680. Louis XIV, habillé en triomphateur romain et coiffé d'une couronne éperquée, s'appuie d'une main sur un faisceau d'armes, et de l'autre main donne des ordres. Le piédestal est orné de deux bas-reliefs : la *Religion triomphante de l'Érésie* qu'elle foule et la *Charité secourant les pauvres pendant la famine* de 1662.

Fermelhus dit que Coysevox fit quatre bustes de Louis XV : un pour le chancelier de conseil, un autre pour le duc d'Orléans, le troisième pour la duchesse de Vendôme, le

représentant la *Bataille de Oudenard*, en Piégonis, né à Londres en 1819, mort en 1873. Tout jeune, il fut conduit en France, où il fit ses études. Après avoir étudié la chimie à Rouen sous la direction de M. Girardin, il vint à Paris, où il devint préparateur de M. Chevreul, et s'occupa de chimie à l'Institut national d'histoire naturelle, et il resta au Muséum d'histoire naturelle jusqu'en 1846. Il occupa une chaire de chimie à l'Institut, avec le bas-relief d'une *Bataille* et des trophées d'armes en bronze; le tombeau en stuc doré du prince Ferdinand de Furstenberg, pour l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris; un bas-relief en marbre (aujourd'hui au musée de Versailles) représentant la Justice tenant le médaillon de François d'Arques, premier président du parlement de Bretagne, pour le tombeau de ce magistrat, dans l'église Saint-Paul, à Paris; le tombeau de Mme d'Aligre, femme du chancelier, pour l'église Sainte-Pélagie; celui de Mansart, etc.

Comme on le voit, Coysevox est considéré. L'abbé de Fontenay a dit avec raison : « Coysevox a été l'un des plus grands travailleurs de marbre qui aient existé; il joignait à la fécondité du génie l'habileté de l'exécution. Ses figures ont le caractère qui leur convient. La naïveté et la noblesse, la force et la grâce sont toujours également bien exprimées. » Laissons maintenant parler Fermelhus, le panégyriste de Coysevox : « Coysevox possédait toutes les parties de son art, tant celles qui doivent fournir la beauté du génie que la dextérité dans l'exécution. Outre l'exactitude de son dessin, ses compositions rassemblent l'art de la peinture et de la sculpture. La naïveté régnait toujours dans ses expressions, répandant des grâces proportionnées aux sujets qu'il avait à traiter et ne faisant jamais passer à l'un ce qui appartenait à l'autre; en sorte que les beautés qu'il répandait dans ses ouvrages ne devenaient point des choses vagues, mais de véritables caractères; ainsi il paraissait toujours nouveau dans chaque ouvrage, parce qu'il s'assujettissait sans cesse à imiter la riche variété de la nature. »

Coysevox n'avait pas étudié les lettres, ajouta Fermelhus, mais il ne leissa pas, avec un bon sens naturel, le soin de cultiver beaucoup son esprit et d'acquiescer des manières de s'énoncer naïves, polies et spirituelles, exemptes de toute sorte d'affectation. Sa société était aimable et agréable, et sa conversation faisait horreur de quelque manière qu'il se fût masqué. Il accompagnait les plaisirs qu'il voulait faire; et ses amis de manières agréables, qui surpassaient encore sa générosité.

Outre les reproductions d'après l'antique dont il a été parlé plus haut, Coysevox exécuta pour divers souverains, principalement pour le roi de Suède, des copies de beaux « empereurs romains, de grands capitaines, de philosophes, d'orateurs; il fit preuve, en ce genre d'ouvrages, d'une habileté et d'une facilité extraordinaires. »

Ces travaux considérables, qu'il poursuivait avec un ardeur qui ne se démentit jamais, ne l'empêchèrent point de donner ses soins à former d'excellents élèves. Parmi les noms il suffira de nommer les deux Coustou, ses neveux, Jean Thierry et Jean Coustour.

Il dut à son seul mérite de recevoir de Louis XIV une pension de 4,000 livres. — Pêche, Lot de 120 ha. en Grèce, dans le golfe de Laconie, en face de Gythium. C'est là que se signalaient par la plupart de ses conférences, Coysevox supputa avec résignation pendant près d'un an les plus cruelles souffrances; il finit par y succomber malgré les soins empressés de sa femme et de ses filles.

COZES, bourg de France (Charente-Inférieure), ch.-l. de cant., arrond. et à 23 kilom. S.-O. de Saintes; pop. aggl., 741 hab. C'est un village de marbre blanc où étaient assises trois figures allégoriques, en bronze, de 2 mètres de hauteur, la *Prudence*, l'*Abondance* et la *Fidélité*. Dans le revêtement du mur étaient placés les armes de Mazarin, accompagnées des figures en bas-relief de la *Religion* et de la *Charité*.

Le tombeau de Charles Le Brun est dans l'église Saint-Nicolas-du-Charbonnet, à Paris. Le buste du peintre est placé au pied d'une pyramide, entre deux casseroles fumantes et deux Génies funèbres tenant des flambeaux renversés; un grand socle de marbre sur lequel se dressent deux figures assises dont l'une, ayant les attributs de la *Peinture* et de la *Science*, parait plongée dans une profonde douleur, tandis que l'autre, personnifiant la *Piété*, tend un croquis de son âme à la statue pédestre en bronze, placée au fond de la cour de l'Hôtel de ville de Paris. Pignatoli de la Force nous apprend que cette dernière statue fut exécutée en 1680. Louis XIV, habillé en triomphateur romain et coiffé d'une couronne éperquée, s'appuie d'une main sur un faisceau d'armes, et de l'autre main donne des ordres. Le piédestal est orné de deux bas-reliefs : la *Religion triomphante de l'Érésie* qu'elle foule et la *Charité secourant les pauvres pendant la famine* de 1662.

Fermelhus dit que Coysevox fit quatre bustes de Louis XV : un pour le chancelier de conseil, un autre pour le duc d'Orléans, le troisième pour la duchesse de Vendôme, le

représentant la *Bataille de Oudenard*, en Piégonis, né à Londres en 1819, mort en 1873. Tout jeune, il fut conduit en France, où il fit ses études. Après avoir étudié la chimie à Rouen sous la direction de M. Girardin, il vint à Paris, où il devint préparateur de M. Chevreul, et s'occupa de chimie à l'Institut national d'histoire naturelle, et il resta au Muséum d'histoire naturelle jusqu'en 1846. Il occupa une chaire de chimie à l'Institut, avec le bas-relief d'une *Bataille* et des trophées d'armes en bronze; le tombeau en stuc doré du prince Ferdinand de Furstenberg, pour l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris; un bas-relief en marbre (aujourd'hui au musée de Versailles) représentant la Justice tenant le médaillon de François d'Arques, premier président du parlement de Bretagne, pour le tombeau de ce magistrat, dans l'église Saint-Paul, à Paris; le tombeau de Mme d'Aligre, femme du chancelier, pour l'église Sainte-Pélagie; celui de Mansart, etc.

Comme on le voit, Coysevox est considéré. L'abbé de Fontenay a dit avec raison : « Coysevox a été l'un des plus grands travailleurs de marbre qui aient existé; il joignait à la fécondité du génie l'habileté de l'exécution. Ses figures ont le caractère qui leur convient. La naïveté et la noblesse, la force et la grâce sont toujours également bien exprimées. » Laissons maintenant parler Fermelhus, le panégyriste de Coysevox : « Coysevox possédait toutes les parties de son art, tant celles qui doivent fournir la beauté du génie que la dextérité dans l'exécution. Outre l'exactitude de son dessin, ses compositions rassemblent l'art de la peinture et de la sculpture. La naïveté régnait toujours dans ses expressions, répandant des grâces proportionnées aux sujets qu'il avait à traiter et ne faisant jamais passer à l'un ce qui appartenait à l'autre; en sorte que les beautés qu'il répandait dans ses ouvrages ne devenaient point des choses vagues, mais de véritables caractères; ainsi il paraissait toujours nouveau dans chaque ouvrage, parce qu'il s'assujettissait sans cesse à imiter la riche variété de la nature. »

Coysevox n'avait pas étudié les lettres, ajouta Fermelhus, mais il ne leissa pas, avec un bon sens naturel, le soin de cultiver beaucoup son esprit et d'acquiescer des manières de s'énoncer naïves, polies et spirituelles, exemptes de toute sorte d'affectation. Sa société était aimable et agréable, et sa conversation faisait horreur de quelque manière qu'il se fût masqué. Il accompagnait les plaisirs qu'il voulait faire; et ses amis de manières agréables, qui surpassaient encore sa générosité.

Outre les reproductions d'après l'antique dont il a été parlé plus haut, Coysevox exécuta pour divers souverains, principalement pour le roi de Suède, des copies de beaux « empereurs romains, de grands capitaines, de philosophes, d'orateurs; il fit preuve, en ce genre d'ouvrages, d'une habileté et d'une facilité extraordinaires. »

Ces travaux considérables, qu'il poursuivait avec un ardeur qui ne se démentit jamais, ne l'empêchèrent point de donner ses soins à former d'excellents élèves. Parmi les noms il suffira de nommer les deux Coustou, ses neveux, Jean Thierry et Jean Coustour.

Il dut à son seul mérite de recevoir de Louis XIV une pension de 4,000 livres. — Pêche, Lot de 120 ha. en Grèce, dans le golfe de Laconie, en face de Gythium. C'est là que se signalaient par la plupart de ses conférences, Coysevox supputa avec résignation pendant près d'un an les plus cruelles souffrances; il finit par y succomber malgré les soins empressés de sa femme et de ses filles.

COZES, bourg de France (Charente-Inférieure), ch.-l. de cant., arrond. et à 23 kilom. S.-O. de Saintes; pop. aggl., 741 hab. C'est un village de marbre blanc où étaient assises trois figures allégoriques, en bronze, de 2 mètres de hauteur, la *Prudence*, l'*Abondance* et la *Fidélité*. Dans le revêtement du mur étaient placés les armes de Mazarin, accompagnées des figures en bas-relief de la *Religion* et de la *Charité*.

Le tombeau de Charles Le Brun est dans l'église Saint-Nicolas-du-Charbonnet, à Paris. Le buste du peintre est placé au pied d'une pyramide, entre deux casseroles fumantes et deux Génies funèbres tenant des flambeaux renversés; un grand socle de marbre sur lequel se dressent deux figures assises dont l'une, ayant les attributs de la *Peinture* et de la *Science*, parait plongée dans une profonde douleur, tandis que l'autre, personnifiant la *Piété*, tend un croquis de son âme à la statue pédestre en bronze, placée au fond de la cour de l'Hôtel de ville de Paris. Pignatoli de la Force nous apprend que cette dernière statue fut exécutée en 1680. Louis XIV, habillé en triomphateur romain et coiffé d'une couronne éperquée, s'appuie d'une main sur un faisceau d'armes, et de l'autre main donne des ordres. Le piédestal est orné de deux bas-reliefs : la *Religion triomphante de l'Érésie* qu'elle foule et la *Charité secourant les pauvres pendant la famine* de 1662.

Fermelhus dit que Coysevox fit quatre bustes de Louis XV : un pour le chancelier de conseil, un autre pour le duc d'Orléans, le troisième pour la duchesse de Vendôme, le

représentant la *Bataille de Oudenard*, en Piégonis, né à Londres en 1819, mort en 1873. Tout jeune, il fut conduit en France, où il fit ses études. Après avoir étudié la chimie à Rouen sous la direction de M. Girardin, il vint à Paris, où il devint préparateur de M. Chevreul, et s'occupa de chimie à l'Institut national d'histoire naturelle, et il resta au Muséum d'histoire naturelle jusqu'en 1846. Il occupa une chaire de chimie à l'Institut, avec le bas-relief d'une *Bataille* et des trophées d'armes en bronze; le tombeau en stuc doré du prince Ferdinand de Furstenberg, pour l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris; un bas-relief en marbre (aujourd'hui au musée de Versailles) représentant la Justice tenant le médaillon de François d'Arques, premier président du parlement de Bretagne, pour le tombeau de ce magistrat, dans l'église Saint-Paul, à Paris; le tombeau de Mme d'Aligre, femme du chancelier, pour l'église Sainte-Pélagie; celui de Mansart, etc.

Comme on le voit, Coysevox est considéré. L'abbé de Fontenay a dit avec raison : « Coysevox a été l'un des plus grands travailleurs de marbre qui aient existé; il joignait à la fécondité du génie l'habileté de l'exécution. Ses figures ont le caractère qui leur convient. La naïveté et la noblesse, la force et la grâce sont toujours également bien exprimées. » Laissons maintenant parler Fermelhus, le panégyriste de Coysevox : « Coysevox possédait toutes les parties de son art, tant celles qui doivent fournir la beauté du génie que la dextérité dans l'exécution. Outre l'exactitude de son dessin, ses compositions rassemblent l'art de la peinture et de la sculpture. La naïveté régnait toujours dans ses expressions, répandant des grâces proportionnées aux sujets qu'il avait à traiter et ne faisant jamais passer à l'un ce qui appartenait à l'autre; en sorte que les beautés qu'il répandait dans ses ouvrages ne devenaient point des choses vagues, mais de véritables caractères; ainsi il paraissait toujours nouveau dans chaque ouvrage, parce qu'il s'assujettissait sans cesse à imiter la riche variété de la nature. »

Coysevox n'avait pas étudié les lettres, ajouta Fermelhus, mais il ne leissa pas, avec un bon sens naturel, le soin de cultiver beaucoup son esprit et d'acquiescer des manières de s'énoncer naïves, polies et spirituelles, exemptes de toute sorte d'affectation. Sa société était aimable et agréable, et sa conversation faisait horreur de quelque manière qu'il se fût masqué. Il accompagnait les plaisirs qu'il voulait faire; et ses amis de manières agréables, qui surpassaient encore sa générosité.

Outre les reproductions d'après l'antique dont il a été parlé plus haut, Coysevox exécuta pour divers souverains, principalement pour le roi de Suède, des copies de beaux « empereurs romains, de grands capitaines, de philosophes, d'orateurs; il fit preuve, en ce genre d'ouvrages, d'une habileté et d'une facilité extraordinaires. »

Ces travaux considérables, qu'il poursuivait avec un ardeur qui ne se démentit jamais, ne l'empêchèrent point de donner ses soins à former d'excellents élèves. Parmi les noms il suffira de nommer les deux Coustou, ses neveux, Jean Thierry et Jean Coustour.

Il dut à son seul mérite de recevoir de Louis XIV une pension de 4,000 livres. — Pêche, Lot de 120 ha. en Grèce, dans le golfe de Laconie, en face de Gythium. C'est là que se signalaient par la plupart de ses conférences, Coysevox supputa avec résignation pendant près d'un an les plus cruelles souffrances; il finit par y succomber malgré les soins empressés de sa femme et de ses filles.

COZES, bourg de France (Charente-Inférieure), ch.-l. de cant., arrond. et à 23 kilom. S.-O. de Saintes; pop. aggl., 741 hab. C'est un village de marbre blanc où étaient assises trois figures allégoriques, en bronze, de 2 mètres de hauteur, la *Prudence*, l'*Abondance* et la *Fidélité*. Dans le revêtement du mur étaient placés les armes de Mazarin, accompagnées des figures en bas-relief de la *Religion* et de la *Charité*.

Le tombeau de Charles Le Brun est dans l'église Saint-Nicolas-du-Charbonnet, à Paris. Le buste du peintre est placé au pied d'une pyramide, entre deux casseroles fumantes et deux Génies funèbres tenant des flambeaux renversés; un grand socle de marbre sur lequel se dressent deux figures assises dont l'une, ayant les attributs de la *Peinture* et de la *Science*, parait plongée dans une profonde douleur, tandis que l'autre, personnifiant la *Piété*, tend un croquis de son âme à la statue pédestre en bronze, placée au fond de la cour de l'Hôtel de ville de Paris. Pignatoli de la Force nous apprend que cette dernière statue fut exécutée en 1680. Louis XIV, habillé en triomphateur romain et coiffé d'une couronne éperquée, s'appuie d'une main sur un faisceau d'armes, et de l'autre main donne des ordres. Le piédestal est orné de deux bas-reliefs : la *Religion triomphante de l'Érésie* qu'elle foule et la *Charité secourant les pauvres pendant la famine* de 1662.

Fermelhus dit que Coysevox fit quatre bustes de Louis XV : un pour le chancelier de conseil, un autre pour le duc d'Orléans, le troisième pour la duchesse de Vendôme, le

représentant la *Bataille de Oudenard*, en Piégonis, né à Londres en 1819, mort en 1873. Tout jeune, il fut conduit en France, où il fit ses études. Après avoir étudié la chimie à Rouen sous la direction de M. Girardin, il vint à Paris, où il devint préparateur de M. Chevreul, et s'occupa de chimie à l'Institut national d'histoire naturelle, et il resta au Muséum d'histoire naturelle jusqu'en 1846. Il occupa une chaire de chimie à l'Institut, avec le bas-relief d'une *Bataille* et des trophées d'armes en bronze; le tombeau en stuc doré du prince Ferdinand de Furstenberg, pour l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris; un bas-relief en marbre (aujourd'hui au musée de Versailles) représentant la Justice tenant le médaillon de François d'Arques, premier président du parlement de Bretagne, pour le tombeau de ce magistrat, dans l'église Saint-Paul, à Paris; le tombeau de Mme d'Aligre, femme du chancelier, pour l'église Sainte-Pélagie; celui de Mansart, etc.

Comme on le voit, Coysevox est considéré. L'abbé de Fontenay a dit avec raison : « Coysevox a été l'un des plus grands travailleurs de marbre qui aient existé; il joignait à la fécondité du génie l'habileté de l'exécution. Ses figures ont le caractère qui leur convient. La naïveté et la noblesse, la force et la grâce sont toujours également bien exprimées. » Laissons maintenant parler Fermelhus, le panégyriste de Coysevox : « Coysevox possédait toutes les parties de son art, tant celles qui doivent fournir la beauté du génie que la dextérité dans l'exécution. Outre l'exactitude de son dessin, ses compositions rassemblent l'art de la peinture et de la sculpture. La naïveté régnait toujours dans ses expressions, répandant des grâces proportionnées aux sujets qu'il avait à traiter et ne faisant jamais passer à l'un ce qui appartenait à l'autre; en sorte que les beautés qu'il répandait dans ses ouvrages ne devenaient point des choses vagues, mais de véritables caractères; ainsi il paraissait toujours nouveau dans chaque ouvrage, parce qu'il s'assujettissait sans cesse à imiter la riche variété de la nature. »

Coysevox n'avait pas étudié les lettres, ajouta Fermelhus, mais il ne leissa pas, avec un bon sens naturel, le soin de cultiver beaucoup son esprit et d'acquiescer des manières de s'énoncer naïves, polies et spirituelles, exemptes de toute sorte d'affectation. Sa société était aimable et agréable, et sa conversation faisait horreur de quelque manière qu'il se fût masqué. Il accompagnait les plaisirs qu'il voulait faire; et ses amis de manières agréables, qui surpassaient encore sa générosité.

Outre les reproductions d'après l'antique dont il a été parlé plus haut, Coysevox exécuta pour divers souverains, principalement pour le roi de Suède, des copies de beaux